

Mais le discours qui a produit la plus vive sensation a été celui de M. Monk. Le député de Jacques-Cartier n'a pas déguisé son étonnement et son mécontentement de l'attitude prise par son chef, dès la première lecture du bill, sans avis préalable d'une telle démarche. Son irritation, quoique exprimée en termes courtois, n'en était pas moins très vivement manifestée. Quant au mérite de la mesure, M. Monk a annoncé qu'il ne voulait pas le discuter maintenant. Il a simplement posé quelques questions. Sommes-nous en état de construire une marine ? Pouvons-nous construire quelque chose qui comptera, qui sera un facteur appréciable, dans le moment actuel ? Avons-nous l'argent requis ? Nous est-il loisible actuellement, avec les immenses travaux que nous devons exécuter, d'entreprendre la création d'une marine ? N'avons-nous pas à accomplir à l'heure présente une œuvre plus essentielle, non seulement à nos propres intérêts, mais même à ceux de l'empire ? Ces questions indiquent nettement quelle sérieuse critique M. Monk se propose de faire du projet ministériel, conformément aux idées et aux principes énoncés par lui dans son discours de Lachine. Cette première escarmouche a mis en pleine lumière le fait, connu d'avance, que l'opposition est divisée sur la question navale. Si la discipline ministérielle était moins rigoureuse, on constaterait probablement que l'unanimité ne règne pas davantage parmi les partisans du cabinet.

Depuis la présentation du bill de la marine, une grande manifestation publique, hostile au projet, a eu lieu à Montréal. M. Bourassa y a prononcé un énergique réquisitoire contre la politique du gouvernement.

Il paraît certain que la session provinciale de Québec ne s'ouvrira qu'après Pâques.